

A la mémoire de Michel Séguier, 1935-2014

Michel Séguier, décédé le 15 octobre à l'hôpital de la Cité Universitaire, a été accompagné une dernière fois par sa famille et ses amis lors d'une célébration, « civile et religieuse », tendrement préparée par Marie-Thérèse et ses enfants, avec le Conseil de la communauté chrétienne dans la Cité. A la même heure, nous a rappelé André Bonnin dans son mot d'accueil, une messe à sa mémoire était célébrée dans une chapelle de Goma, cette ville de l'Est du Congo où il a mené de multiples missions de formation et de conscientisation. Il y était encore en juin dernier, malgré les progrès de la maladie. Un représentant de l'Institut qu'il y a fondé est venu témoigner, rappelant que le psycho-sociologue aux synthèses puissantes, le militant attentif à « l'agir avec », soucieux de laisser à chacun son expression propre et d'aller à la source des conflits, l'auteur de livres savants sur la construction des actions collectives, était aussi un homme de relations convivial, chaleureux, aimant rire et plaisanter.

La diversité des croyances et des non-croyances a sans doute fait choisir ce lieu neutre, la grande salle du Seven Spirits, un centre événementiel situé à la Poterne des Peupliers, à deux pas de la maison familiale des Séguier. L'ambiance rappelait un peu celle de la fameuse cafétéria de l'avenue Reille où la Communauté chrétienne de la Cité a commencé à célébrer le dimanche en ses premières années. Le style de la célébration a été celui que Michel lui-même a tant de fois pratiqué à la CCC, avec son sens de la beauté et de la création collective. Témoignages et lectures ont alterné avec musique (Gracias a la vida...) et chants (Toi l'Auvergnat...). Des photos défilaient sur les écrans vidéos. Le croyant au Christ qu'était Michel, fermement attaché à lui malgré et grâce à un questionnement exigeant, a été honoré entre autres par l'apport de François Becker, évoquant cette théologie de la libération que Michel a rencontrée en Amérique latine et dont il a fait une constante de sa vie, indissociablement mort et résurrection, prise de conscience de l'oppression et découverte de voies de libération. Et aussi par la lecture commentée qu'a faite Gilles Renaudin de ce texte fondateur, les Béatitudes de l'Evangile. Fondement de l'existence dans le Christ. Gilles a rappelé à ce propos une lettre que lui avait écrite Michel il y a quelques années à l'occasion de ses cinquante ans de prêtrise.

Il n'était pas question d'évoquer, dans une célébration qui entendait être brève, tous les engagements successifs qu'il a connus. Cependant Louis-Joseph Lebret a été nommé, référence initiale de Michel dans sa militance pour le développement des peuples, dont l'action se poursuit aujourd'hui à travers l'Institut Lebret-IRFED. L'assistance nombreuse en était le reflet, rassemblant des personnes qui parfois ne s'étaient pas vues depuis des décennies. Le Conseil de la CCC en a juste exprimé certains aspects, à travers un choix qu'il a effectué parmi les nombreux messages reçus de membres anciens et actuels de la communauté. Oui, « Gracias a la vida... »

Contribution personnelle demandée par le Conseil de la CCC pour les obsèques de Michel Séguier, 24 octobre 2014, 14h30

L'évocation de ma dernière rencontre avec Michel va rappeler ces quarante ans où nous nous sommes connus, son long compagnonnage, fidèle et exigeant, avec la congrégation des Maristes. Tant de Maristes divers ont compté sur lui comme il a compté sur eux, conseils demandés, soutiens, collaborations de toutes sortes. Et surtout ce génie de la fraternité discrète, efficace, qui agit sans qu'on le voie, en connivence secrète avec ce que l'idéal mariste propose sans toujours le réaliser. Le Forum-104 est l'un des lieux où s'est opéré le contact, dès le début de la Communauté chrétienne de la Cité, avec ses pionniers laïcs et religieux, et du côté des religieux Pierre Gambet et Pierre Rémy. Il n'y a pas un an, le 1er décembre 2013, il était question, à l'occasion de l'anniversaire des trente ans du Forum, de la spiritualité dans l'engagement au quotidien. Michel était là avec Marie-Thérèse. S'il y a eu quelque chose de constant dans sa vie, c'est bien l'exigence de mener ensemble une fidélité au Christ forte comme le roc et un engagement sans concession aux côtés des victimes de la violence et de l'oppression. Un certain nombre de Maristes ont été avec lui sur ce chemin, c'est pour moi une grande joie d'avoir pu l'y suivre... à mon humble mesure. Mais lors de cette dernière rencontre c'est encore sa sympathie rayonnante, son jugement sûr et bienveillant que j'ai recueillis. C'est ce qu'il transmettra, je pense, y compris par ses écrits, bien au-delà de ceux qui l'ont connu.

J.-Bernard Jolly